

Cinq jours de vacances merveilleux riches en enseignements

L'expérience que je vais décrire s'est déroulée en juillet 1982. Je suis P.E.G.C. ; j'enseigne le français, l'histoire et la géographie de la 6^e à la 3^e au C.E.S. d'Hayange Centre (la vie à Hayange gravite autour de la sidérurgie : c'est le berceau des De Wendel).

Premier contact de prof, les jours de rentrée : l'impressionnante liste de noms à consonnance italienne.

Dans la classe de 4^e A où je suis professeur principal (français, histoire, géographie), je remarque que plus de la moitié des élèves sont d'origine italienne. Huit élèves sur vingt-quatre sont originaires des Abruzzes... soit un tiers !!!

Interpellé par cette réalité, je décide, en accord avec les enfants, un travail sur l'Italie.

Nous décidons une enquête sur l'immigration italienne ainsi qu'un voyage scolaire d'une semaine en Italie.

Ces perspectives me paraissent intéressantes : la matière est riche, intimement vécue par une partie importante des enfants, souvent en échec scolaire et assez muets sur leur milieu originel, à leur yeux dévalorisé : milieu rural, pauvre...

Les élèves accrochent à l'enquête et font des traductions de revues italiennes (interdisciplinarité, recherche de documents, langue vivante associée à l'utile : une situation formidable !). Le travail commun débouche sur un texte dactylographié de cinq ou six feuilles qui sera repris par un journal local (satisfaction des élèves d'avoir produit quelque chose qui sera lu en dehors de la classe). L'étude sur l'immigration s'arrête en 1914, un seuil de fatigue apparaissant chez plusieurs élèves.

Un séjour d'une semaine à Florence permet la jonction interdisciplinaire italien-histoire-géographie.

Ce voyage, malgré la volonté d'associer parents et élèves à l'organisation, est mal perçu par un noyau d'élèves d'origine italienne. Les raisons ? Buts trop scolaires (étude de la Renaissance italienne sur le terrain) ? Occasion si on ne participe pas au voyage de « couler » sept jours de farniente ? Coût trop élevé (700 F par élève tout compris avec possibilité de complément pour les plus défavorisés) ? Et surtout : « Je connais l'Italie, j'y vais chaque année... Nous aurons l'occasion de revenir sur cet aspect par la suite.

Autre moment important : Un débat en classe sur l'Italie, De nombreux enfants, d'habitude peu éloquents s'emparent de la parole (aspect psychologique, passionnel... pour défendre leur point de vue notamment sur le thème : « Te sens-tu Italien ou Français ? ». Le débat est enregistré sur cassette et donnera lieu à une réaudition dans un calme religieux...

Dernière étape décisive : Après un match prof-élèves, discussion sur les vacances. J'annonce mon intention de me rendre en Italie. Aussitôt Luigi, un ancien élève, se propose de demander à ses parents de m'héberger. Quelques jours plus tard il me donne une réponse positive. J'en profite pour relever les adresses d'un certain nombre de jeunes des Abruzzes. C'est le point de départ d'une expérience fantastique. Je passerai cinq jours marquants dans les Abruzzes avec une multitude de contacts particulièrement chaleureux avec trois copains inconnus des élèves.

1. L'enrichissement personnel du prof :

Le seul renseignement dont nous disposions était l'adresse de la famille de Luigi, dans un petit village à 40 km de Pescara, Ofena, parfaitement absent des cartes dont nous disposions...

Près d'Aquila, nous interpellons un groupe de jeunes dans un italien approximatif (nous ne parlons pas italien !)... Une crise de rires... « 57 ? Vous êtes de Moselle ? Moi je suis de Mont-Saint-Martin en Meurthe et Moselle ! ». « D'où êtes-vous ? ». « De Thionville ». « Moi je suis de Fameck, lui est de Serémange... » Décidément le monde est très petit ! Comment imaginer d'Hayange, une telle concentration d'immigrés ?

Dans les villages, que de voitures immatriculées 57, 54, 59, 38, 75, B, 8... Presque la carte de l'industrie française et belge...

Nous débarquons dans le village : une foule de jeunes nous entoure... On se connaît d'Hayange... On s'installe...

Dans un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour d'Ofena, je rencontrerai une vingtaine d'élèves du C.E.S. d'Hayange-Centre...

Les versants raides, la qualité des sols interpellent le géographe. Le père de Luigi résume parfaitement la situation : « Au nord ? la montagne. Au sud ? la montagne. A l'ouest ? la montagne. Il ne restait que la fuite vers Pescara et le reste... »

Nous voilà naturellement dans le sujet : l'immigration...

Les gens du pays replacent l'événement marquant de ce XX^e siècle dans le contexte économique et politique, local et national : en évoquant l'émigration italienne en France, mais aussi — moins connue ici — à destination de l'Argentine ou de la Libye (colonialisme italien oblige !).

Ainsi apprenons-nous que l'arrière de l'équipe nationale de football d'Argentine lors des deux derniers « Mondial », Tarentini, est originaire de Raiano, à une trentaine de kilomètres d'Ofena... Ainsi apprenons-nous qu'une personne désirant émigrer au Canada, s'est vu refuser son visa. Motif ? Une enquête auprès du curé du village : celui-ci avait classé l'individu x comme « communiste »...

Ainsi mesurons-nous l'amertume de 1931, où les immigrés italiens ont dû plier bagage : interdits de séjour pour raisons politiques...

Ainsi découvrons-nous une famille de trois immigrés clandestins qui découverts en France sont placés devant le choix suivant : livraison à la police italienne ou enrôlement dans la Légion Étrangère... Deux n'en sont pas revenus : ils sont morts en Indochine...

Ainsi remarquons-nous que la plupart des immigrés hayangeois ont quitté leur région entre 1958 et 1962. Le père de Luigi explique : « J'étais commerçant. Je vendais des produits agricoles. A la suite d'intempéries, j'ai dû renoncer à mon métier. Je suis parti en France... »

Ainsi entendons-nous que le petit village d'Ofena qui compte 800 habitants en temps normal monte jusqu'à 1 500 voire 2 000 au mois d'août ! Les immigrés reviennent ensemble au village, histoire de se retrouver pour les fêtes patronales (Démocratie Chrétienne ou Unita, P.C.I.). On retrouve les stéréotypes de Don Camillo... J'apprends qu'à Hayange, on compte plus de 100 adultes originaires d'Ofena... Impressionnant... surtout quand on a dans les jambes le long trajet Lorraine-Abruzzes...

L'enquête se poursuit au hasard des rencontres sous les oreilles intéressées de nos jeunes potaches...

Sentant mon intérêt pour l'histoire, un père d'élève me déniché un vieux de 88 ans, Coletti Domenico. Extraordinaire ! Cet ancien combattant italien a les yeux qui se remplissent de larmes quand il nous décrit son vécu en 1918 à Verdun, du côté de ses compatriotes, après la défaite de Caporetto (oct. 1917) : il se lance dans de longues et passionnantes descriptions de la vie quotidienne, décrivant les atrocités de cette guerre et les joies de la libération...

Pique-nique dans les Abruzzes... Rencontre imprévue avec un berger... Questions... Réponses... Quelle mine ! Des conditions de vie particulières : 600 000 liras par mois, transhumance Pouilles-Abruzzes, 450 moutons à garder, marié, un enfant, une femme qu'il retrouve tous les deux mois, une vie professionnelle commencée à 11 ans, une connaissance écologique (« N'allez pas à tel endroit, c'est rempli de vipères ». « Dans cette zone, on a réintroduit des loups en voie de disparition... » Pas un des jeunes présents n'aurait voulu perdre le moindre mot de cette interview. Les questions fusaient...

Et partout... partout... l'accueil avec les produits locaux : les nombreux petits vins du pays, les olives, les amandes... et des explications : comment on a obtenu le produit fini, le prix de vente... etc.

Découverte aussi des mentalités : à Hayange, ces jeunes se disent Italiens. Une anecdote : lors des matches profs-élèves, les potaches arborent le maillot de la squadra azzura (et ce, bien avant le Mundial) ; dans les tribunes, on peut voir de curieuses banderoles avec l'inscription « Forza Italia »... A l'occasion de la victoire de l'Italie au Mundial, ces jeunes sont descendus défiler dans les rues... Surprise totale à Ofena : ils s'affichent « Français ». De nombreuses phrases commencent par « Nous les Français... ».

Mentalité de l'immigré italien aussi : il s'arrange, au prix d'importants sacrifices, une petite maison à Hayange, une autre à Ofena... Difficile de se sortir du stéréotype de l'« Italien-maçon » ! Pour lui, pas de vacances : il aide les membres de sa famille... Il répare pour ses proches... Il construit pour l'avenir...

Mentalité villageoise : à Hayange, on peut dire que souvent la famille est stricte au niveau des sorties : les horaires sont rigides, en particulier pour les filles : elles pourraient faire des bêtises ! Dans les Abruzzes, ces jeunes sont très libres : souvent ils s'évanouissent dès le lever pour ne réapparaître qu'aux heures des repas, même si les garçons donnent un coup de main pour les travaux (agriculture, construction) ou si les filles se tapent la vaisselle... Le soir, les jeunes sont libres et ne rentrent qu'à des heures tardives... Les parents ont confiance dans les vertus villageoises ! N'est-ce pas les vacances ?

2. L'apport du prof : un nouvel éclairage sur la vie quotidienne :

Le questionnement permanent et la curiosité de cet intrus interpelle les adolescents... Au départ, ils écoutent puis prennent une part de plus en plus importante dans les débats...

Premier réflexe : pour faire plaisir au prof d'histoire-géo qui nous fait visiter musées, cathédrales... on l'emmènera faire la visite de l'église du village... (Il est des stéréotypes difficiles à évacuer...).

Des exercices scolaires jugés particulièrement rébarbatifs sont vécus avec plaisir quand ils sont intégrés à la vie quotidienne. Quelques exemples :

— Je décide de faire un footing avec Luigi... Déception des autres qui n'avaient pas été prévenus ! Rebelote deux jours plus tard : on part à six sous des cordes de pluie pour un cross d'une quinzaine de kilomètres dont la moitié en ascension raide ! Le même exercice imposé par un prof de gym eût certainement été violemment contesté par ces mêmes jeunes...

— Chaque prof de musique connaît la difficulté de faire passer la musique folklorique dans son cours... Là-bas, c'est Luigi qui

me présente un de ses cousins, membre d'un chœur de village. Luigi passe une soirée à assister à la totalité du spectacle, à m'expliquer le contenu des chants, à me montrer l'auteur, le compositeur... Je suis certain qu'il ne l'a pas fait par politesse... Il assiste chaque année à ces danses folkloriques... !

— Autre exemple : le père d'un élève me fait remarquer que chaque maison comporte deux numéros. L'un d'eux a souvent été « tapé » au marteau. Explication : c'est le « fascio del littorio », un numéro avec le symbole du fascisme (faisceau + flèches)... Sur certaines maisons — difficulté d'accès ou sympathie ? — on peut encore en voir intact... Ce parent d'élève n'avait jamais montré cette originalité à ses enfants... Le lendemain, les jeunes reviennent du parc — lieu de rassemblement le soir — : ils avaient découvert de grandes sculptures fascistes sur les murs de l'école... Et puis c'était parti : le fascisme... Mussolini... Un détail ? Mais aussi une démarche pédagogique efficace, parce que naturelle... Véritable plaisir aussi après l'interview du « Verdunois » de voir les jeunes questionner leurs parents sur leurs grands-pères...

Enfin il faut souligner que cette vie commune a fait sauter des blocages en brisant le mythe du prof, désormais simple humain avec ses qualités et ses défauts.

Le contact sera certainement beaucoup plus facile par la suite avec certains parents que je n'avais encore jamais vus à l'école... Un mur s'est brisé... Tout le monde s'en porte mieux.

Le fait de pouvoir pour ces jeunes, profiter de deux voitures leur a permis d'élargir leur connaissance du milieu : n'oublions pas que le plus souvent les parents partent avec leur famille en train et que les adolescents se retrouvent « coincés » dans leur village...

Cette expérience interpelle tous les pédagogues : comment intégrer la richesse du milieu naturel des élèves, richesses qu'il faut d'abord connaître ?

Cette expérience originale est le fruit d'un concours de circonstances (intérêt personnel pour l'immigration, besoin de partir du vécu de l'élève, relations profs-élèves différentes, disponibilité individuelle, invitation...). Il convient de ne pas en faire un modèle à plaquer artificiellement... Ceci dit, ce séjour ouvre des perspectives fantastiques.

Un journal local nous a sollicités pour faire le compte rendu de cette aventure : ce fut l'occasion pour les jeunes d'une nouvelle expérience : comment le journaliste travaille. Quels décalages entre ce qu'on a dit, ce qu'il a écrit... Quelle merveilleuse dynamique !



Photos extraites de la B.T.2 67 : « Il mezzogiorno : l'Italie du Sud et ses problèmes »